

Un de mes compatriotes a dit" Le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page" Il s'agissait de saint AUGUSTIN ; et comme j'aime lire

7h du matin, le 19 mars, 52 autres adeptes de la lecture, embarquent, place des platanes dans le bus "ARTS ET DECOUVERTES" pour la BISCAYE

Il nous manquait quelques heures de sommeil, mais la bonne humeur était au rendez vous. Durant le trajet, nous pûmes saliver sur les menus que nous fit miroiter JEAN YVES FERMOT. Il s'était chargé, avec brio, de la logistique.

12h BILBAO. Mis en appétit, nous fîmes une 1ere escale gastronomique au restaurant MARESQUERIA.

Gastronomie basque oblige.

14h nous découvrons le musée d'art contemporain:

LE GUGGENHEIM.

FRANCK O GEHRY, architecte nord américain l'a conçu il y a 18 ans, dans l'ancien quartier industriel, sur une des rives de LA RIA DE NERVION. Audacieux édifice au design follement innovateur, est-ce un navire, des écailles ou bien un artichaut renversé ? Toujours est-il qu'il a la prodigieuse faculté de refléter les couleurs du temps et donc de faire le bonheur des photographes amateurs et professionnels.

GUGGENHEIM est bien gardé par PUPPY: un gigantesque WEST HIGHLANDER TERRIER , énorme chien recouvert de fleurs, qui change de pelage selon les saisons. L'artiste JEFF KOONS a créé lui même ce gardien majestueux et robuste qui, d'après l'artiste, doit transmettre "confiance et sécurité" et je dois le dire, en ce moment... on devrait installer des PUPPY partout !!

En cherchant l'entrée de ce bizarre musée, abrités sous nos parapluies (et oui nous sommes en plein pays basque espagnol, il ne faut pas l'oublier!) nous découvrons une œuvre d'ANISH KAPOUR (artiste hindou) : LE GRAND ARBRE ET L'OEIL ; 13 m de hauteur, 73 sphères réfléchissantes qui nous font découvrir l'instabilité et le caractère éphémère de notre vision et de notre monde.

Un peu plus loin, nous passons sous l'énorme araignée de LOUISE BOURGEOIS qui représente ainsi l'amour maternel: on est loin des madones !! Une mère qui emprisonne ses petits dans son abdomen, au milieu d'une toile visqueuse, n'est- ce pas, là, l'image d'une mère abusive?

LES TULIPES de JEFF KOONS qui nous font penser à d'énormes sucettes de couleur se détachent sur les brouillards de FAYAKO NAKAYA qui comme on le devine est une artiste japonaise.

Enfin, la caverne d'ALI BABA nous accueille et nous offre ses trésors.

La structure métallique, anarchique et aérienne est en elle -même un exploit .Elle n'est pas sans rappeler la FAMIGLIA SAGRADA de BARCELONE.

Nous naviguons dans les multiples salles pour y découvrir OMBRES D'ANDY WARROL ou ses 100 VISAGES DE MARYLINE.

Les tableaux magnifiques, mais non moins dépressifs de l'allemand ANSELM KIEFER qui porte en lui, semble t'il toute la culpabilité du peuple allemand vis à vis de la dernière guerre mondiale: les TOURNESOLS NOIRS , lugubres qui dominent un corps cadavérique . ORDRE DE LA NUIT :

Un homme allongé semble écrasé par un manteau de nuit spirituel ou alors

" TERRES DES DEUX FLEUVES" (le TIGRE et L' EUPHRATE) berceau vide de la civilisation et enfin une sculpture : BERENICE: deux ailes d'avion de guerre écrasent une chevelure de femme.

Un autre Allemand GEORG BASELITZ qui a la fantaisie de peindre STALINE et LENINE sur une même toile, la tête en bas.

Un Napolitain : FRANSCECO CLEMENTE qui a beaucoup voyagé et notamment en INDE .Il en a ramené le goût des couleurs et du travail sur matériaux traditionnels, comme par exemple, les toiles de décors de théâtre.

ENZO GUCCHI, un autre Italien, expose également : son tableau "DEPOT OCCIDENTAL" qui dégage une atmosphère de tempête qui mène vers une nouvelle vie sous le regard impavide d'un chameau.

Mais, je ne vais pas tous les citer .Il vaut mieux voir ces œuvres qu'en parler.

Cependant, je ne peux faire l'impasse sur les «cages » de LOUISE BOURGEOIS qui décidément n'en finit pas d'exprimer son malaise : Cages qui symbolisent une omerta familiale dont il lui est difficile de s'extraire et en même temps une protection par la mère et pour la mère.

Pour finir, les impressionnantes ellipses doubles et les spirales en acier patiné donnent une sensation d'espace en mouvement et de vertige. Ces monstres de fer rappellent que la construction des bateaux et les mines de fer étaient les activités principales de BILBAO. Elles sont l'œuvre de RICHARD SERRA

16H : il pleut toujours, nous partons pour un petit tour de car dans BILBAO. Au passage nous revoyons notre musée qui reflète le gris du ciel, ses parois en sont presque noires.

Nous nous égayons dans la vieille ville. Halte devant le théâtre ARRIAGA néo baroque .Certains fatigués préfèrent aller déguster un café dans la gare SAN TANDER- BILBAO dont les magnifiques verrières, belle époque, se reflètent dans LA RIA DE NERVION, d'autres déambulent dans le GASCO VIEGO pour découvrir les immeubles colorés qui rivalisent d'élégance avec leurs balcons ouvragés et fermés et coller leur nez sur des vitrines surprenantes comme ce petit magasin spécialisé dans les robes de communiantes froufrous de dentelles et de rubans de soie.

Tous les 100 m des Africains vendent des parapluies. Je pense qu'ils vont faire des affaires ! D'autres sont allés visiter les églises, mais en fin de compte, nous nous retrouvons tous dans nos hôtels. Hôtel ILUNION pour les uns, hôtel JARDINES pour le reste du groupe. Là, un petit bug ! Des touristes qui devaient libérer leurs chambres, ont décidé de prolonger leur séjour. Petite panique !! Mais heureusement JEAN YVES et sa maîtrise de la langue ibérique a su régler le problème et de plus avec le sourire malgré la fatigue de cette journée très dense

Petit repos, petite douche et une heure plus tard nous nous retrouvons tous dans un charmant petit restaurant: le MANDOYA : ambiance feutrée, repas copieux et de qualité .Le quartier est très animé . Les Basques aiment sortir, se rencontrer et rester des heures debout, un verre à la main devant les petits bars un peu comme à VENISE.

Retour à l'hôtel, le départ du lendemain est matinal !

7h du matin! Salle du petit déjeuner, la plupart ne sont pas très frais. Les matelas de cet hôtel ont les caractéristiques du peuple basque : rudes, solides et raides .Mais nous pardonnons, l'hôtel est calme et propre !

Personne ne manque à l'appel, et quoique étant toujours en manque de sommeil, la bonne ambiance est toujours là.

Un dernier tour de car dans la ville, pour admirer cette fois les parois bleues acier du GUGGENHEIM (il fait beau !) . L'harmonie existe, dans cette ville, entre l'architecture moderne et les constructions plus anciennes. Harmonie incontestable que nous retrouvons en visitant l'AZKUNA ZENTROA ou se trouve l'ALHONDIGA.

Cette ancienne halle aux vins de 4300m² ,construite par RICARDO BASTIDA (un Basque « pure souche »), abrite désormais un immense espace culturel. Au premier abord, bien qu'il s'agisse d'un édifice classique, on est surpris au plus haut point lorsque l'on pénètre dans l'édifice : à l'intérieur PHILIPPE STARCK (architecte d'intérieur français) a accompli une performance de taille. Il a su marier le présent, le passé et l'avenir. Un espace intérieur urbain sobre, de gros cubes de briques reposent sur de petites colonnes massives, toutes différentes. Certaines ressemblent à des poteries chinoises, d'autres se couvrent de draperies de marbre ou de motifs de terre cuite .Au sol, des dalles de lumières ou des bancs lumineux nous invitent au repos.

Lorsque notre regard se porte au plafond, on découvre une piscine aérienne .On y voit évoluer les nageurs, ce qui fait regretter à certaines que ceux- ci portent des maillots ! Les coquines!!! On comprend alors ce que voulait dire PHILIPPE STARCK quant il cite: " le plus bel exemple de la relativité; le plus beau symptôme de l'intelligence : c'est l'humour..." Un vrai bijou ce centre culturel qui renferme un auditorium, des salles de conférences, des cinémas, des restaurants, des salles

de sport. Vraiment, nous aurions aimé passer plus de temps dans cet espace particulier, mais notre temps n'est pas celui des montres molles de DALI !!

En route pour GERNIKA. Heureusement le soleil est présent, timide mais bien là ! Nous voici à GERNIKA capitale historique et spirituelle du pays basque. Depuis le moyen âge et les rois de CASTILLE elle est le point de chute des assemblées législatives basques. Les IEHENDAKARIAK (représentants des communautés basques autonomes) y prêtent serment lors de leur accession au pouvoir. Comme c'était la coutume, la cérémonie se déroulait sous un chêne :

DEVANT DIEU
DEBOUT SUR LA TERRE BASQUE
ME SOUVENANT DES ANCÊTRES
SOUS L'ARBRE DE GERNIKA
FACE A VOUS
REPRESENTANTS DU PEUPLE
JE JURE D'ACCOMPLIR FIDELEMENT MA TACHE

Le 1er chêne vécut 700 ans, l'âge eut raison de lui. Le second, dont le tronc est conservé sous une gloriette semble avoir vécu également 300 ans. Le petit nouveau, semble, lui, lutter contre la pollution: il est assez souffreteux à l'image de ce peuple qui se bat pour conserver ses caractéristiques. Il y a de grandes similitudes entre le chêne et les Basques. Comme lui, des racines authentiques et profondes, une grande fierté d'une appartenance à une race solide et bien implantée dans ces montagnes, une écorce rugueuse et de caractère et une force de régénération

Nous avons donc visité le parlement de BISCAYE.

Un édifice néo classique conçu par l'architecte ANTONIO ETCHVARRIA

A l'intérieur, 3 salles remarquables: la première, une salle elliptique. Les représentants des entités municipales y siégeaient pour résoudre les problèmes communs de la seigneurie et obliger le seigneur et le roi à prêter serment et à respecter les FORS (l'équivalent des droits de l'homme) établit de 1452 par les JUNTAS (le peuple) soit 200 ans avant ses équivalents: "la pétition of right" anglaise et les "droits de l'homme" des Français et des Américains).

Un magnifique plafond en bois à caissons, un superbe lustre, une très belle galerie de 27 portraits d'anciens IEHENDAKARIAK. Des sièges de velours rouge avec des rambardes de fer forgé noir donnent à cette salle toute la solennité qu'elle doit avoir.

Une deuxième salle, conçue comme un atrium, mais recouverte d'une magnifique verrière représentant une allégorie de la BISCAYE : le chêne, bien sûr, entouré des différents corps de métiers : des pêcheurs, des agriculteurs, des mineurs, des ouvriers. Des bannières aux armes de la BISCAYE (l'arbre et deux loups noirs ayant dans leur gueule des moutons blancs) (les loups : OTSO étaient les emblèmes des seigneurs), une grande peinture murale commémore un orage sur BERMEO (qui entraîna en 1878 la mort de 200 pêcheurs). De magnifiques meubles massifs donnent à cette salle une prestance imposante.

Une troisième salle y est accolée : une très belle bibliothèque mais, le temps presse nous devons aller au musée de la paix.

Le 26 avril 1937, à 16h30, GERNIKA va être détruite au 2/3 par l'aviation allemande, la LEGION CONDOR appuyée par des chasseurs italiens envoyés par HITLER pour soutenir le général FRANCO. On parle de 800 à 1600 victimes civiles. GERNIKA ne fut sans doute pas la 1ère ville civile bombardée par les allemands, mais elle représentait sans aucun doute un symbole fort de lutte contre le fascisme, un symbole de liberté et de résistance. D'ailleurs, tous les hommes de ce village étaient dans la montagne au moment du bombardement. Ce bombardement marqua toute L'EUROPE

PICASSO, à qui les républicains avaient demandé un tableau, pour l'exposition universelle de 1937 de PARIS, fut extrêmement choqué par ce massacre. Il peignit, en un mois, une toile monochrome de 3m50 sur 7m 80 représentant les horreurs de la guerre. Il refusa que le tableau aille en ESPAGNE où la liberté et la démocratie étaient bafouées. Le tableau ira donc au musée

MoMa à NEW-YORK, jusqu'en 1981. Après la mort de FRANCO, il intégrera le musée du PRADO à MADRID, puis en 1992, le musée de la REINA SOFIA.

Dans le musée de la paix, nous avons pu vivre cette horrible journée comme si nous y étions. Dans un petit salon plongé dans la semi pénombre, une voix off, nous parlait de la vie quotidienne d'une femme qui attendait le retour de son mari en repassant des espadrilles : une journée calme, ordinaire , puis, au loin, les vrombissements des 37 avions qui allaient lâcher sur cette petite ville, sans défenses, 60 tonnes de bombes explosives et incendiaires. Le dernier avion quittera le ciel à 20h .Nous sortons ébranlés par ce témoignage, qui ,pour certains, rappelle de noirs souvenirs. Ensuite nous marchons sur des plaques de verre sous lesquelles sont éparpillés des décombres, des vestiges de cette journée sanglante. Tout autour de nous des photos, des armes, des objets autant de témoignages de l'horreur.

Au rez-de-chaussée, des salles exposent des petits tableaux de tissus d'un tour du monde, des violations des droits de l'homme.

Petit pèlerinage et photo de groupe au pied d'un mur sur lequel est reproduit la toile de PICASSO : GERNIKA

Petite promenade dans le parc . On peut y voir la statue d'une femme émergeant des flammes et qui symbolise le massacre de la population d'ORADOUR SUR GLANE en HAUTE VIENNE, autre ville martyre, qui elle, ne symbolisait rien, mais qui malheureusement se trouvait au mauvais moment et au mauvais endroit sur le passage de la PANZER DIVISION DAS REICH de la WAFFEN SS. Il y eu 642 victimes et le village fut rayé de la carte

Enfin, pour nous reconforter, nous partîmes déguster une fameuse soupe aux haricots de BISCAYE au restaurant GERNIKA.

Vers 15h, le bus nous conduisit sous un temps typiquement BASQUE (qui ressemble fort au climat BRETON ou IRLANDAIS : ils ont ça aussi en commun ,en dehors de leur caractère et leur velléité d'indépendance) vers la frontière et ses VENTAS. Naturellement, arrêt obligatoire pour le chauffeur et pour nos paniers.

21h précise ,arrivée à PUJOLS SUR CIRON fatigués mais toujours de bonne humeur.

Pour ce week-end dense , intense et plein d'émotion nous remercions JEAN YVES

FERMOT et sa superbe organisation . PIERRE CHALIGNE notre président qui a programmé ce voyage et qui a su animer le voyage du retour avec quelques membres de la chorale de TOULENNE . MIREILLE toujours attentionnée et qui s'est occupée du QUIZZ traditionnel et passionné et notre impayable FRANCINE , trésorière qui passait son temps à calculer comment elle pouvait "grappiller " sur notre trésor de guerre pour nous offrir des petits plus.

Ne pas oublier DIDIER, notre chauffeur, qui malgré un état grippal certain, a assuré avec courage et gentillesse son travail

Et puis merci à tous d'avoir été disciplinés et solidaires ce qui nous a permis de ramener tout le monde à bon port!!

Pas de brebis égarées parmi les moutons de BISCAYE.

Michelle Saint Amans